

LES PONTS DANS *L'ÉDUCATION SENTIMENTALE*

Haruyuki KANASAKI

Il faut d'abord expliquer pourquoi nous avons choisi pour objet de l'étude le thème des ponts qui, en apparence, n'ont pas de valeur privilégiée dans *L'Education sentimentale*.

Les deux premiers chapitres (I, 1 et I, 2),⁽¹⁾ auxquels correspondent évidemment les bilans des deux derniers (III, 6 et III, 7), contiennent en I, 1 la rencontre de Mme Arnoux et en I, 2 celle de Deslauriers. Frédéric rencontre pour la première fois Mme Arnoux sur le *pont* du bateau allant de Paris à Montereau (I, 1, p. 4) ; il revoit, à Nogent, son ancien ami Deslauriers et cause avec lui en se promenant <d'un bout à l'autre des deux *ponts* qui s'appuient sur l'île étroite>(I, 2, p. 15, nous soulignons). Ces rencontres ont lieu donc toutes les deux sur le ou les ponts. Il va sans dire que le pont en I, 1 signifie le plancher couvrant la coque d'un bateau, non pas un pont sur lequel on passe pour traverser un fleuve; on ne peut pourtant pas nier que les deux rencontres se lient entre elles par le mot <pont>.

Dès I, 3, les ponts apparaissent moins fréquemment et avec moins d'importance; mais le mot <ponts> s'emploie à un autre niveau dans une scène où il s'agit de Dussardier qui essaye de réconcilier Frédéric avec Deslauriers:

Il y a des hommes n'ayant pour mission parmi les autres que de servir d'intermédiaires; on les franchit comme des *ponts*, et l'on va plus loin. (II, 4, pp. 241—242, nous soulignons).

Ici, les ponts ne sont pas des substances, mais une comparaison des intermédiaires entre les personnages. Cette comparaison donnée par l'auteur nous permet de saisir globalement *L'Education sentimentale* par le mot <ponts>.

— Sur le ou les ponts se présentent devant Frédéric deux buts de son

existence: Mme Arnoux et la réussite sociale; dès I,3, pour les obtenir, le héros profite des intermédiaires c'est-à-dire des ponts, et les franchit (par exemple, en I,3, il fait la connaissance de M. Dambreuse par l'intermédiaire du père Roque, qui est un pont). Pour ainsi dire, Frédéric, qui était en I,1 et 2 sur le ou les ponts concrets, tâche de trouver des ponts abstraits pour parvenir à la rive opposée où se trouvent Mme Arnoux et la réussite sociale. Par conséquent, les ponts concrets ainsi qu'abstraits sont des lieux privilégiés qui donnent à Frédéric des occasions de rencontrer d'autres personnages, de se mettre en relation intime avec eux, et enfin d'atteindre les buts de sa vie.

PONT CONCRET

D'abord, nous allons examiner quel rôle jouent dès I,3 les ponts concrets, à savoir le pont d'un bateau et le pont sur un fleuve.

Il est curieux que, dès I,3, Frédéric va de Paris à une autre place (par exemple à Nogent ou à Fontainebleau) et en rentre le plus souvent en voiture ou en chemin de fer, non pas en bateau. Une exception, c'est lorsqu'il se dirige vers Saint-Cloud; mais comme on lit simplement: «Quarante minutes après, il débarquait à Saint-Cloud» (I,5, p.80),⁽²⁾ on ne sait pas ce qu'il fait ni ce qu'il voit sur le pont. Et, pendant le voyage au début de III,6, il connaît «la mélancolie des poquebots» (p.419); ici, comme lors de l'aller à Saint-Cloud, en se déplaçant en bateau, le héros ne rencontre pas de personnages, et d'ailleurs le mot «pont» n'apparaît pas⁽³⁾. Ainsi, après la première rencontre de Mme Arnoux sur le pont, le pont d'un bateau cesse d'être un lieu de rencontre.

Quant au pont sur un fleuve, on peut en citer beaucoup d'exemples même dès I,3. Mais il n'y a que trois ponts sur lesquels Frédéric s'arrête un moment de sorte que l'on peut savoir ce qu'il y fait, tandis que, dans les autres scènes où apparaît le pont, les personnages le traversent simplement. En I,4, après le premier dîner chez Mme Arnoux, Frédéric s'arrête «au milieu du Pont-Neuf» en rêvant à son avenir brillant (p.50); «sur le pont de la Concorde», il se demande, désespéré cette fois, s'il va se jeter dans l'eau (I,5, p.77). Dans ces deux scènes où il est plongé dans ses réflexions sur le pont, il s'y trouve tout seul, si bien que le pont n'est plus un espace où les personnages se rencontrent pour causer comme l'étaient les ponts en I,2. Mais,

en II, 3, n'ayant pu trouver la fabrique d'Arnoux, Frédéric vient sur un pont et là se trouve avec un autre personnage:

Frédéric sortit de la cour (...); et il avait l'air tellement ahuri que, sur le pont de la Boucherie, un bourgeois en train de fumer sa pipe lui demanda s'il cherchait quelque chose. Celui-là connaissait la manufacture d'Arnoux. Elle était située à Montataire. (II, 3, p.192)

Comme le héros verra Mme Arnoux dans la fabrique à Montataire, ce <bourgeois> sur le pont, en lui indiquant le chemin, joue un rôle d'intermédiaire ou pont entre les deux personnages; ici, on trouve sur le pont réel un pont au sens figuré.

L'examen de ces ponts concrets nous apprend que Frédéric, dès I, 3, n'entre jamais sur le ou les ponts en quelque relation avec un autre personnage, si ce n'est qu'à Creil il trouve sur le pont un intermédiaire qui le conduit au lieu où se trouve Mme Arnoux. Ainsi, dans ce roman, les ponts qui se trouvent à Paris ne sont pas des places privilégiés qui donnent à Frédéric l'occasion d'étendre ses connaissances; mais, au lieu des ponts concrets, apparaissent à Paris les ponts abstraits c'est-à-dire les intermédiaires Frédéric et les autres personnages

PONT ABSTRAIT OU INTERMEDIAIRE

Comme il est impossible d'énumérer ici tous les intermédiaires entre Frédéric et les autres, nous nous bornons à examiner ceux qui le conduisent à Mme Arnoux, sa grande passion⁽⁴⁾. Pour la fréquenter et en faire enfin sa maîtresse, le jeune homme doit tout d'abord trouver sa demeure, ce qui n'est pourtant pas facile à réaliser.

C'est Hussonnet qui, le premier, sert d'intermédiaire pour que Frédéric s'introduise au magasin d'Arnoux, rue Montmartre (I, 4, p.33); celui-là est donc pour ainsi dire le premier pont à franchir. Bien que le héros croie que Mme Arnoux habite rue Montmartre, il saura plus tard que sa maison se trouve autre part (I, 4, p.41); on s'aperçoit donc qu'Hussonnet n'est pas un intermédiaire entre Frédéric et Mme Arnoux, mais entre ce dernier et M. Arnoux. Or, Frédéric, ayant su qu'elle n'habite pas rue Montmartre, sort du magasin avec Regimbart, qui le console de la manière suivante:

- 〈Venez-vous la prendre?〉 dit Regimbart.
 —〈Prendre qui?〉
 —〈L'absinthe!〉 (I, 4, p.41)

Frédéric, qui ne pense alors qu'à Mme Arnoux, doit croire que 〈la prendre〉 signifie 〈prendre Mme Arnoux〉, si bien qu'il demande à son interlocuteur 〈Prendre qui?〉. Ainsi, Regimbart va être un pont entre les deux, qui s'efface cependant par la réponse 〈L'absinthe!〉; et il amène Frédéric dans un café, si bien qu'il est un pont entre Frédéric et un café, non pas entre celui-ci et Mme Arnoux. En somme, Regimbart ainsi qu'Hussonnet, considérés d'abord comme des ponts qui conduisent le héros chez Mme Arnoux, l'introduisent en fait dans un autre lieu.

Devant Frédéric renonçant à voir Mme Arnoux apparaît un jour son mari, qui l'invite chez eux, rue de Choiseul (I, 4, p.43). M. Arnoux est donc un pont véritable. Mais, étant donné qu'Hussonnet a joué un rôle d'intermédiaire entre Frédéric et M. Arnoux, le héros a franchi pour ainsi dire deux ponts (Hussonnet et Arnoux) pour atteindre la maison de Mme Arnoux.

Sa maison trouvée avec tant de difficulté disparaît, au début de la seconde partie, devant Frédéric qui est revenu à Paris après trois ans de vie compagne. C'est Regimbart qui lui donne la nouvelle adresse des Arnoux (II, 1, p.107); il joue ainsi un rôle d'intermédiaire entre Frédéric et Mme Arnoux. Chose à noter, c'est que Regimbart se trouve alors dans un café. Il a conduit, en I, 4, Frédéric dans un café, qui n'était pas un lieu où il voulait pénétrer, mais qui, en II, 1, est une place absolument nécessaire pour trouver la maison de Mme Arnoux. En somme, comme Frédéric s'est d'abord introduit par l'intermédiaire d'Hussonnet au magasin d'Arnoux, ainsi il a été amené par Regimbart dans un café, ce qui est un détour nécessaire pour atteindre le but.

Frédéric, devenu maintenant 〈le parasite de la maison (d'Arnoux)〉 (II, 3, p.170), essaye de trouver un endroit où il peut déclarer son amour — c'est la fabrique d'Arnoux. Ici aussi, il fait un détour: il cherche à Creil la fabrique, qui est située en fait à Montataire; un intermédiaire, c'est 〈un bourgeois〉 qui lui indique le chemin (II, 3, p.192, nous avons cité plus haut). Dans la fabrique, Mme Arnoux refuse d'accepter sa déclaration d'amour (pp.199-200). Pour ainsi dire, Frédéric qui, après avoir franchi les ponts,

est arrivé enfin sur la rive opposée où se trouve seule Mme Arnoux, est rejeté par elle dans la rivière.

Après ce refus, c'est-à-dire dès II, 4, il n'y a plus de scènes où le héros cherche la maison de Mme Arnoux par l'intermédiaire de quelqu'un, jusqu'en III, 4 où Regimbart lui donne encore une fois la nouvelle adresse des Arnoux. Entre II, 4 et III, 4 apparaissent tout de même des intermédiaires ou ponts par lesquels Frédéric revoit Mme Arnoux; mais ces ponts viennent au-devant de lui sans qu'il les cherche ni veuille les chercher. Au début de II, 6, Louise Roque lui demande d'acheter deux statuette de nègres à la boutique d'Arnoux; Frédéric, ayant ⟨peur(...) de tomber encore une fois dans son vieil amour⟩, est obligé de retourner chez Arnoux et y revoit Mme Arnoux(p.268). A la soirée chez les Dambreuse(III, 2), il la retrouve par hasard à la même table; malgré sa rancune pour le rendez-vous manqué rue Tronchet, ⟨le vieil amour se réveilla⟩(p.342). De plus, en III, 3, il est forcé par la sollicitation ardente de M. Arnoux d'aller chez lui, où il trouve Mme Arnoux seule et l'embrassera après sa nouvelle déclaration d'amour(pp.356-359). Dans ces trois scènes, Frédéric ne se détourne plus, comme avant II, 3, de la route qui aboutit à Mme Arnoux, parce qu'il n'est plus question de chercher la demeure de Mme Arnoux; il la connaît maintenant, mais n'ose pas retourner chez elle, empêché par le souvenir de refus en II, 3 ou du rendez-vous manqué en II, 6. Il franchit donc malgré lui les trois ponts(Louise, les Dambreuse et M. Arnoux), et chaque fois se réveille le vieil amour, qui, un obstacle se présentant, n'ira pas jusqu'au bout: par exemple, le baiser des deux amoureux en III, 3 sera interrompu par l'apparition de Rosanette(p.359).

Il y a encore deux scènes où Frédéric se rend chez Arnoux. Regimbart lui apprend l'adresse du nouveau magasin d'Arnoux (III, 4, p.394), mais en apercevant Mme Arnoux dans le magasin, il tourne les talons(p.395); mis au courant du danger financier des Arnoux par Pellerin, il court chez Arnoux (III, 5, pp.404-405), mais cette fois c'est Mme Arnoux qui se cache en l'apercevant dans la cour. Comme l'un se cache de l'autre, les deux ne se voient pas ici. Dans ces deux scènes, bien que les ponts (Regimbart et Pellerin) se présentent devant Frédéric, il ne peut pas les traverser jusqu'au bout.

Nous voici aux deux derniers chapitres, où les ponts, soit concrets soit abstraits, ne jouent aucun rôle. Frédéric cause avec Mme Arnoux chez lui

(III, 6) et avec Deslauriers *«au coin du feu»* (III, 7, p.424), non pas sur les ponts, et c'est sans intermédiaire que Mme Arnoux rend visite à Frédéric et que Deslauriers le revoit. Dans un espace où il n'y a plus de ponts, les personnages font leur bilan en causant.

A la fin de la causerie, Frédéric et Deslauriers se souviennent du mauvais lieu, déjà implicitement mentionné à la fin de I, 2, où ils se sont aventurés pendant les vacances de 1837 (p.426). Ce qu'il faut noter, c'est que ce lieu de perdition est situé *«au bas des Ponts»* et que les deux amis disent à la fin *«C'est là ce que nous avons eu de meilleur.»* Pour comprendre ce que signifie cet épisode, il faut examiner de nouveau la position du héros par rapport aux ponts, en rétablissant la chronologie de ce roman.

En 1837, Frédéric est allé avec son ami chez la Turque *«au bas des Ponts»*. *«Cela fit une histoire qui n'était pas oubliée trois ans après»* (p.427), parce qu'ils ont échoué à leur aventure (s'ils avaient fait ce qu'il fallait, cela n'aurait pas fait *«une histoire»*). Trois ans après, *«le 15 septembre 1840»* (p.1), le héros se trouve sur le pont d'un bateau, et le soir du même jour sur les ponts à Nogent avec Deslauriers. Etant donné que Frédéric a subi un échec *«au bas des Ponts»* et que sur le ou les ponts se présente le but de sa vie, c'est-à-dire la réussite sentimentale et sociale, le ou les ponts sont un point de départ pour réussir dans le monde. Mais il ne se trouve pas encore sur les ponts à Paris, puisque le pont en I, 1 se déplace de Paris à Montereau et que les ponts en I, 2 sont situés à Nogent; il espère donc que ceux à Paris seront aussi un point de départ pour réaliser son rêve. La réalité est le contraire; il cherche alors des ponts comme intermédiaires. On peut voir ici le changement de valeur: de concret en abstrait; le héros, dès qu'il s'est installé à Paris, ne peut parvenir à son but qu'en franchissant les ponts abstraits. Dans la première moitié du roman (jusqu'en II, 3), on voit une série de ses courses à la recherche des ponts qui le conduisent à Mme Arnoux; mais lorsque, en faisant plusieurs détours, il arrive enfin sur la rive opposée où elle se trouve seule, il est rejeté par elle. Il s'aperçoit maintenant que, s'il traverse les ponts, il subit encore un échec de même que quand il était au bas des ponts; il s'arrête donc de chercher des ponts de sa propre initiative. Il profite quand même des ponts apparus par hasard devant lui pour faire de Mme Arnoux sa maîtresse, mais chaque fois il essuie un nouvel échec, empêché par la

maladie du fils d'Arnoux (II, 6) ou par l'apparition de Rosanette (III, 3). Dès III, 4 la valeur des ponts devient si minime que, même si Regimbart et Pellerin servent d'intermédiaires, le héros et son amoureuse ne se voient pas, et dans les deux derniers chapitres on pénètre dans un espace où les ponts perdent complètement leur valeur. Mais le bilan aboutit au souvenir du lieu situé « au bas des Ponts » et les deux amis disent « C'est là ce que nous avons eu de meilleur », ce qui signifie que ce qu'ils ont eu de meilleur se trouvait au bas des ponts, c'est-à-dire qu'ils auraient mieux fait de ne pas trouver ni traverser les ponts. Bien qu'en réalité ils aient subi des échecs au bas comme au delà des ponts, ils disent qu'ils étaient plus heureux au bas des ponts. C'est évidemment une négation totale de la traversée des ponts ou de l'existence même des ponts. Ainsi, les ponts, qui étaient au début du roman un point de départ si solide, perdent peu à peu leur valeur privilégiée, pour être finalement détruits.

L'Education sentimentale a pour sous-titre « Histoire d'un jeune homme ». Comme nous l'avons dit, l'échec au bas des ponts provoque la première « histoire » (p.427) sur le plan chronologique; pourtant, devant le lecteur la rencontre de Mme Arnoux sur le pont apparaît comme la première histoire, et se raconteront les histoires du héros qui, à Paris, tâche de trouver des ponts abstraits et de les traverser pour atteindre le but. Et toutes ces histoires à la recherche des ponts sont niées par l'histoire chez la Turque qui s'est passée au bas des ponts. Que reste-t-il à la fin? Rien, parce que le héros et son ami n'ont rien fait chez la Turque. L'« Histoire d'un jeune homme » est ainsi réduite à zéro. La lecture même de cette « Histoire » ne serait-elle donc pas aussi réduite à zéro? Le lecteur doit penser à la fin du roman qu'il aurait mieux fait de ne pas traverser les ponts avec le héros.

TEXTE

Gustave Flaubert, *L'Education sentimentale*, Edition de Ed. Maynial, Classiques Garnier, Paris, 1964.

NOTES

- (1) Les chiffres romains indiquent la partie, les chiffres arabes le chapitre.
- (2) Plus précisément, on ne peut décider s'il se rend à Saint-Cloud en bateau ou en voiture, parce que le verbe <débarquer> s'emploie au début de I, 3 dans un sens de descendre de voiture: <Frédéric, débarqué un matin rue Coq-Héron (=le point d'arrivée des diligences)...>(p.19). On devra donc examiner si l'on peut aller en <quarante minutes> de la rue Montmartre à Saint-Cloud par le bateau.
- (3) Les mots <pont d'un bateau> apparaissent une fois hors de I, 1, dans une scène où Frédéric, sachant que Mme Arnoux a définitivement quitté Paris, la voit en imagination: <Elle était en chemin de fer, sans doute, (...) ou bien sur le pont d'un bateau à vapeur comme la première fois qu'il l'avait rencontrée (...)> (III, 5, p.407). Ce <pont d'un bateau> n'est évidemment rien d'autre qu'une réminiscence de sa première rencontre sur le pont du bateau, si bien qu'il n'a pas de valeur autonome.
- (4) Il va sans dire que l'on ne peut puiser toute la richesse du roman simplement par l'examen de l'aspect sentimental; surtout l'aspect social du roman demande une étude à part.

(D. 56 本学助手)